16° D
3726

20
18

ture
foi
révélation

Louis Panier

essais et recherches | *faculté de théologie de lyon*

N.C.

Louis Panier

écriture
foi
révélation

le statut de l'écriture dans la révélation

16° D
3426

DL - 20 B 1973 - 16185

profac | *publications / recherches / orientations*
faculté de théologie
25 rue du plat 69288 lyon cedex 1 | ccp lyon 4.178-67

AVRIL 1973 - D.L. nº 176 - 2e trimestre 1973 - Imprimerie A. Fayolle & Cie - Lyon

© PROFAC - LYON - 1973
Tous droits réservés pour tous pays

sommaire

Préface

Introduction 9

CHAPITRE I. — **Les formalités de l'Ecriture** 11
— L'Ecriture comme parole 11
La parole comme voix 11
La parole comme expression 13
La parole comme intention de signifier 15
La parole comme originaire 16
— L'Ecriture comme écriture 18
Ecriture et écrivain 18
Ecriture et temporalité 20
Ecriture et signification 21
— Herméneutique et question du sens 23

CHAPITRE II. — **Théologies de la relation** 29
— Théologie objective de la révélation dans l'Ecriture 30
Plan de Dieu et histoire du salut 30
Actes et paroles 32
Traditions et écriture 33
Inspiration 34
Inerrance 36

— Le statut de l'Ecriture dans la théologie objective 37
Unité de l'Ecriture 37
Sens de l'Ecriture 38
Statut de l'Ecriture 40
Conclusion 41

— Théologie subjective de la révélation dans l'Ecriture 42
Le courant herméneutique 43
Interprétation et précompréhension 44
Précompréhension de l'action de Dieu 47
La démythisation 49

— Le statut de l'Ecriture dans la théologie subjective 50
Unité de l'Ecriture 50
Sens de l'Ecriture 51
Conclusion 54

— L'Ecriture comme médiation ; la révélation comme relation 56
La médiation de l'Ecriture 56
Les schèmes employés 58
les schèmes de la théologie objective 58
les schèmes de la théologie de Bultmann 60
le schème de la parole 61

CHAPITRE III. — **Ecriture et manifestation** 65

— Elucidation philosophique de la catégorie de manifestation, sa fécondité théologique 66
La catégorie de manifestation 66
Fécondité théologique de cette catégorie 68

— L'Ecriture est la positivité de l'absence du Christ 70

— La foi, manifestation corrélative de l'Ecriture 73

— L'Ecriture dans l'Eglise 75

Conclusion 78

Postface

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE R.F.

menus propos : écrits dramatiques

L'aveu

Volontiers, nous commencerons nos menus propos par un aveu : au moment où Louis PANIER achevait son étude, nous étions en train de rédiger une petite suite de réflexions orales (parler de l'Ecriture nous a paru toujours plus aisé et plus conforme à la parole de Dieu) sur le Dieu révélé de la Bible. Nous voulions l'intituler : le drame de la révélation et de l'inspiration.

Or, si nous avions lu les mêmes auteurs et commentateurs que notre mémorialiste, étudié le même problème que lui, nous n'arrivions qu'à une pâle interprétation des rapports entre écrivains sacrés, foi expérimentée des prophètes et vie du peuple élu. Nous avions, dans notre zèle de théologien de la parole transmise, oublié le plus important, l'essentiel : l'*écriture*. Oui, dans notre impénitence de *chritologue,* homme qui cherche toujours le dire sur Jésus dès l'Ancien Testament et surtout dans l'Evangile ou Nouveau Testament, c'est la trace du dire sur le Messie, du dévoilement du Christ-Bonne Nouvelle, qui nous fascinait, car cette quête nous permettait de glisser petit à petit vers le Logos ou Parole de vie caché dans la lettre scripturaire. Nous méritions le reproche de l'auteur d'être cet homme de la dialectique, de l'extériorité-intériorité ou encore homme du dualisme contraire à la manifestation kénotique, oublieux du Christ grand Référent hors texte.

La lecture de ce mémoire nous a ouvert les yeux sur un double phénomène ignoré par nous autres, hommes du parler : le phénomène de l'écriture qui met à distance sens et événement, signification et vouloir-dire d'un auteur et surtout la disparition de l'auteur au service de la naissance du lecteur-interprète ou du public naissant.

En outre, nous avons pu retrouver le sens de l'Ecriture ou Bible sacrée, qui ouvre à son tour le temps de la lecture, clôt celui de la présence de Jésus-Christ. « Le récit est fait au nom d'un absent : le Christ glorifié qui envoie dire le sens de son absence et qui par le récit se donne dans la positivité d'une absence ... Dans ce texte il n'est de Jésus-Christ que raconté, donc absent ». L'auteur y applique ensuite avec beaucoup de doigté la catégorie de manifestation afin de dévoiler un Christ absent, mais qui « fait signe » par une message et des représentations, et finit par être le référent de l'Ecriture. Impossible, pour un profane des catégories hégéliennes de pénétrer tous les méandres subtils de cette troisième partie ; de toute façon, nous retenons pour notre auteur ce qu'il disait de tout écrivain : écrire, c'est s'absenter.

Les épreuves ou questions

C'est précisément notre avis de lecteur-interprète qui nous pousse, en guise de préface, à présenter un dilemme pour l'Ecriture et un autre pour cette étude.

— Est-ce que le fait de rédiger des écrits de base ou de collecter des textes pour les transcrire (mettant par écrit le vécu de la foi) constitue, pour une religion, une foi, un sommet vital ou est-ce sa phase mortelle ?

Nous répondrons que bien des historiens de la religion optent en faveur de cette deuxième thèse et parlent volontiers, pour la Bible, de code moral et liturgique déjà réduit, codifié et profané. Pour l'Evangile, on pourra parler d'enveloppe ecclésiale ou ecclésiastique, voire mythique et culturelle qui en fait un code pour une société religieuse.

Avec l'auteur — par nous relu — nous concéderons ces faits comme des phénomènes apparents. Mais si l'on revient à un sens plus fidèle de l'épiphanie de l'écrit qui s'efface, de l'auteur qui se nie, de la lettre, même, qui s'évanouit ou, mieux encore, du sens qui s'anéantit devant le Dieu qui ne parle ni n'écrit mais qui donne la parole à ceux qu'il envoie, on est obligé de revenir à la première hypothèse. Bref, nous pouvons avec notre auteur et sa catégorie la « plus fine » de l'explication révélée, admettre que l'Ecriture consacre la parole de Dieu ou du moins le message du Christ, son Evangile de Vie, selon le Logos de Vie. Il est vrai que, pour nuancer notre affirmation, il faudrait se replonger dans le labyrinthe de la dite catégorie de l'épiphanie et même retrouver celle du vieux maître germanique, Hegel, dite « Aufhebung » que les Français traduisent tour à tour par « négation » et par « enlèvement » (dévoilement). C'est dire sa profondeur. Le lecteur pourra la ressaisir, à travers un souffle rajeuni par notre auteur, sous le schème de manifestation inversée ou plus simplement de manifestation kénotique.

Dans notre propre langage nous parlerions plus volontiers de cette Ecriture qui s'anéantit devant le Dieu sans paroles et consacre, par sa texture et sa transcription insonore, son éternel silence ineffable.

— Mais ici, nous nous trouvons devant notre deuxième dilemme. Notre auteur a-t-il fait œuvre de commentateur biblique de penseur religieux ou est-il théologien et exégète de l'Ecriture ?

Sans revenir à notre propre sujet et sans reprendre sa longue quête du sens, il nous est venu à l'idée que ce travail pourrait bien mériter le titre, un peu ronflant, de dramatique ou de drame de la théologie.

Pour ceux qui n'aiment pas le genre baroque, nous dirons que, par là, nous entendons une étude qui exprime l'agir tendu, ni tragique, ni comique, du croyant qui réfléchit Dieu, Celui qui parle sans parler et écrit sans écrire grâce

aux hommes et surtout Celui qui s'est dévoilé par sa mort comme l'Exégète du Père. Pour ceux qui aiment les choses plus simples, nous dirons que ce travail mérite à l'auteur le titre de théologien. Bref, cette étude réalise les conditions *d'écrit théologique*.

Il remplit la première condition, faisant connaître moins la lettre que l'esprit de la Bible à travers l'épaisseur de la littéralité scripturaire. Du coup, son auteur nous apparaît comme celui qui « sait parler selon l'Esprit de Dieu » : un spirituel.

Nous y trouvons aussi la deuxième condition : cette œuvre renvoie, en-deçà et au-delà de ces monstrations habiles, à la lecture même du texte biblique comme « principe » de toute théologie sans cependant en faire le fondement unique de la foi ou de la théologie. Et ici, nous lui décernons le titre de théologien de la parole et du discours biblique (il aimerait autant celui, plus courant, d'exégète biblique ou celui, plus recherché, d'herméneute).

Enfin, ce travail (nous parlerions alors, avec certains structuralistes, d'épreuve glorifiante) donne sens à l'acteur principal, au seul Véritable Théologien qui est hors du texte tout en étant dans ce texte littéral, je veux dire la Parole de Dieu, Dieu même. Or, sous cet angle, notre auteur se dit lui-même parlant de Dieu en Christ. La théologie peut-elle être autre chose, de nos jours, qu'une série de petits livrets rassemblés sous le dire des mots-choses, d'un écrit sur le Seigneur Jésus ? Et cet écrit peut-il, à son tour, être autre chose qu'un essai d'humble transcription de la trace du Logos qui sauve ?

Notre auteur écrit donc sur le Christ afin qu'en le lisant nous écoutions l'Exégète qui est Parole du Père. L'Evangile se lit et l'on entend le Message ; son travail se lit et l'on écoute une parole sur Dieu.

Conclusion

Il nous faut conclure par l'épreuve ultime, postface de la préface. Il nous reste, en effet, une case vide. Qui pourra, par-delà notre étude, expliquer pourquoi Dieu, au milieu d'un peuple au style oral, a voulu être proclamé par un livre, par la Bible sacrée ? Plus encore, pourquoi dans une culture de style écrit, aujourd'hui, préfère-t-on présenter l'Ecriture sous le titre de Parole de Dieu ? Nous appellerions cela, une fois encore, le mystère de Dieu révélé, à moins que l'on ne parle à nouveau de dramatique de Dieu. En effet, la Bible n'est pas, selon notre auteur, un livre tout à fait comme un autre. C'est une Ecriture dont les hommes sont textes, paroles, acteurs et Jésus-Christ l'Acteur ou Référent principal qui a tout dramatisé en Logos de Salut.

Jean ALBERTI.

En forme d'« écriture », la Révélation se veut la Parole où Dieu se dit à la foi de l'homme.

Elle n'en reste pas moins soumise aux lois générales du texte, à l'épreuve de l'absence et de la mort, à la mise à l'épreuve critique de la linguistique.

C'est cette mise à l'épreuve que tente ici Louis PANIER voulant, par-delà les théologies classiques, rendre accessible à tous le texte qu'on dit sacré : la Bible.

Quel est alors le statut de la Révélation ? Cette écriture plurale nous révèle-t-elle autre chose que l'abdication de notre raison devant l'Inexplicable, le Divin ? Qui parle et de quoi ? Que trouver dans les Ecritures ? La manifestation de de Jésus-Christ ?

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7531 01806083 1

profac

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre